

La pensée est heureuse, et noblement, poétiquement rendue. Mais ce qui nous paraît encore supérieur à la pièce que nous venons d'analyser, c'est l'envoi aux marins de *la Capricieuse*, que Crémazie y ajouta. Jamais la poésie canadienne n'avait parlé une langue aussi souple, aussi noble, aussi simplement et facilement belle. Nous croyons devoir lui donner place dans cette étude.

*Quoi ! déjà nous quitter ? Quoi ! sur notre allégresse
Venir jeter sitôt un voile de tristesse ?
De contempler souvent votre noble étendard
Nos regards s'étaient fait une douce habitude.
Et vous nous l'enlevez ! Ah ! quelle solitude
Va créer parmi nous ce douloureux départ !*

Vous partez. Et bientôt voguant vers la patrie,
Vos voiles salûront cette mère chérie ?
On vous demandera, là-bas, si les Français
Parmi les Canadiens ont retrouvé des frères ?
Dites-leur que, suivant les traces de nos pères,
Nous n'oublierons jamais leur gloire et leurs bienfaits.

Enfants abandonnés bien loin de notre mère,
On nous a vus grandir à l'ombre tutélaire
D'un pouvoir trop longtemps jaloux de sa grandeur.
Unissant leurs drapeaux, ces deux reines suprêmes
Ont maintenant chacune une part de nous-même,
Albion notre foi, la France notre cœur.

Adieu ! noble drapeau ! Te verrons-nous encore
Déployant au soleil ta splendeur tricolore ?
Emportant avec toi nos vœux et notre amour,
Tu vas sous d'autres cieux promener ta puissance.
Ah ! du moins en partant laissez-nous l'espérance
De pouvoir, ô Français, chanter votre retour.